

# *éléonore*

Quand on quitte le village, par le chemin qui mène au Montsec, c'est là, à droite, deux cents mètres après la dernière maison. Il y a longtemps, maintenant que l'affaire a eu lieu. Mais tout le monde, par chez nous, la connaît encore ; même les enfants de l'école en ont entendu parler.

On leur dit :

— Si tu continues, j'te mènerai chez la Léonore, tu verras !

Et les plus petits, du moins, inquiets, se calment aussitôt.

Lorsque, gamin, j'allais rechercher les vaches avec l'Angèle, on passait devant les ruines, et, chaque fois, malgré moi, je fouillais du regard ces pans de murs envahis par les ronces et les herbes, seuls vestiges de la mesure d'autrefois.

Poussant du coude la gamine, je lui disais :

— Tu viens, juste un peu, là... ?

Elle s'échappait en riant, dansait au bord du chemin, décapitant de son bâton les orties et les basses branches.

Mon cœur battait fort, pour l'occasion manquée, mais surtout par peur qu'une fois elle me réponde :

— ... oui

Je crois que le courage m'aurait manqué pour franchir le seuil.



Le grand-père, quand je lui en parlais, disait :

— La Léonore, j'ai toujours connue vieille !

C'était vrai.

Personne ne savait son âge, au juste. Quand quelqu'un le lui demandait, comme ça, histoire de dire quelque chose, elle répondait seulement, de sa voix sourde, en plissant les yeux :

— J'ai vu le père Siebenhaller venir au monde..., alors comptez !

Le père Siebenhaller, à l'époque, était mort depuis au moins quinze ans, à quatre vingts bien sonnés.

Elle ne sortait pour ainsi dire pas, du moins dans la journée. Ses volets étaient toujours fermés ou juste entrebaillés, mais pour entrer il n'y avait qu'à pousser la porte. Elle ne mettait jamais le verrou.

Un lit, une petite table, deux chaises et un bahut bas, c'était tout son mobilier. Sur le bahut, on ne voyait que des fioles, des cruches, des bouquets de plantes. Au dessus du lit, un crucifix, sans buis derrière, contrai-

rement à l'usage dans nos campagnes, ce qui, entre autre, frappait beaucoup de monde.

Sous la cheminée brûlait en permanence, été comme hiver, un maigre feu. Le bois, sarments, branches, formait, entassé dans un coin de cette unique pièce, une grosse masse, sombre et difforme.

Si la vieille ne sortait guère, elle recevait par contre de nombreuses visites. On venait la voir, du village et de ceux d'alentour, bien sûr, mais aussi de Vigneulles, de Commercy, de Toul, de Belgique même, une fois paraît-il.

Elle savait le nom des étoiles, connaissait les herbes, savait remettre les os. Elle avait les secrets, pour les brûlures, la défaite de l'œil, pour tout. De son regard soudain profond, elle vous fouillait au travers des yeux tout le dedans du corps.

Elle vous faisait étendre les mains à plat, pouce et index joints, un peu en forme de cœur et posait un couteau juste au milieu, entre les doigts. Au bout de quelques instants, elle disait :

— C'est ici que vous souffrez ; ça vous fait comme ça...

Et les gens disaient... oui.

— Mettez-vous là.

Elle posait ses mains sur le corps, presque à le toucher, murmurait des mots à voix basse, très lentement, les yeux mi-clos. Elle les r'ouvrait parfois, brusquement, les fixant dans ceux du malade. Quelques signes, des croix surtout, de rapides mouvements des mains, du haut vers le bas, c'était fini.

Elle s'asseyait, soudain très lasse, disait :

— ... laissez-moi... partez... allez-vous en — ou bien donnait une poignée de plantes, ou une petite fiole, ça dépendait.

— Dites, je vous dois quoi ?

— Rien, rien du tout... Vous ferez une infusion, ou bien vous boirez ça...

Le petit de la Joséphine Pierson, le « bas-cul », comme on l'appelait, et ça tout le monde l'a vu, un jour a eu les bras, les épaules et le cou tout brûlés.

Sa mère avait buté avec un chaudron plein d'eau bouillante. On l'entendait hurler de partout dans le village. Le petit, lui, était comme mort. C'est Gaspard, celui de la côte, qui l'a emmené dans ses bras. Sa mère n'a même pas pu aller avec.

Ils sont revenus, au bout d'une heure. La Joséphine est tombée presque évanouie en revoyant son petiot, tout souriant, tout heureux, comme avant.

On a ôté sa chemise. C'était un peu rouge encore ; mais Eléonore avait dit :

— Dans huit jours, il n'y aura plus rien.

Huit jours après, c'était vrai.

Des cas, on s'en rappelle encore bien vingt, comme ça. J'ai pensé à celui-là parce que le père « bas-cul », qui avait toujours gardé son surnom, est mort l'an dernier seulement.

Très affaibli vers la fin, il restait des heures sur son banc, répétant inlassablement, aux chats, aux oiseaux, au vent, les yeux dans le vague :

— Ah ! la Léonore, c'en était une celle-là, c'était quelqu'un... Elle m'a guéri, moi, oui moi, elle m'a guéri. Ah ! mon vieux, c'est quand même pas beau ce qu'on lui a fait, non !



Pendant des années, il en a été ainsi. Quand on se coupait, à la maison, il y avait toujours le pétale de lis que l'on retirait d'un bocal d'eau-de-vie pour le nouer sur la plaie. Mais quand l'accident survenait aux champs, avec une serpe ou une faux, c'est elle que les paysans allaient trouver, pour bavarder cinq minutes. Elle ne faisait rien de plus que ce qu'on aurait fait chez soi, mais chacun en profitait pour demander un conseil, ou la guérison d'une bête.

Il y avait parfois dix personnes assises sur le talus, pendant que les chevaux broutaient l'herbe du fossé, et que les carrioles au bord de la route dressaient leurs brancards vers le ciel. Il fallait attendre. On attendait. On avait tout son temps.

Le village, blotti sous les côtes de la Meuse, retiré du monde, était sans histoires, et les gens vivaient simplement, au rythme des saisons. Quand du Jardin Lerot on voyait le soleil à la corne du bois, alors on savait qu'il était neuf heures. Les hommes s'arrêtaient, s'épongeaient le front et s'en allaient sous l'arbre. La bouteille était fraîche dans la serviette mouillée. On sortait de la musette, le pain, le lard, le fromage. La casquette rejetée en arrière, le paysan enveloppait d'un regard amoureux les sillons qui s'allongeaient, s'alignaient les uns à côté des autres, ou les andins, ou les gerbes... On était heureux.



C'est un soir, un peu avant l'hiver, que les Rissard sont arrivés. Il y avait quatre chariots, avec dessus, des meubles, des couvertures mises comme ça, tout un attirail. On aurait dit des camps-volants. Ils avaient loué une ferme, qui nous appartenait d'ailleurs et que l'on appelait la « maison d'à côté ».

Pendant plusieurs jours, ils se sont installés, dans un va et vient incessant et un tumulte qui ne plaisait pas. Mon grand-père avait horreur du bruit. Les Rissard avait onze enfants et dès le début, on a compris que ça n'irait pas, que ces étrangers n'étaient pas de notre race. D'abord, c'étaient des drôles, lui surtout. Ils ne fréquentaient personne, à part nous, et encore... Quand on parlait d'Eléonore, au lavoir, devant la femme, elle haussait les épaules.

Lui, une fois, en voyant les gens attendre, a craché par terre et leur a dit :

— Vous feriez mieux de soigner vos bêtes, de cultiver vos champs. Je ne suis jamais malade, moi... Croire à des sornettes pareilles ! Y'a pas de bon sens ! Si c'est pas malheureux...

C'est vrai que c'était un rude travailleur, tôt levé, tard couché, toujours en route, mais dur, dur avec ses enfants, ses bêtes, sa femme. C'est un peu après ça, quelques semaines quoi, qu'il a trouvé une vache morte au pré.

Sur le coup, il n'a rien dit. Sa femme, l'aînée et lui, ils ont enterré la bête.

Quand il est tombé de la gerbière, les choses ont commencé à prendre une tournure inquiétante. Le temps de se pencher un peu, il était par terre avec une vilaine blessure à la tête. Il est resté longtemps couché, bien un mois.

En revenant des vêpres, un dimanche, ma grand-mère a dit :

— On raconte dans le pays qu'elle a jeté un sort à nos voisins...

Jamais elle ne prononçait le nom d'Eléonore, ou furtivement, en traçant sur elle un rapide et discret signe de croix. De tout le village sans doute, elle seule en avait vraiment peur.

— ... Le Mathieu m'a dit que ça finirait mal !  
Quel malheur et tout...

Et devant le miroir suspendu près de la pierre à eau, tout en retirant sa voilette, elle ajouta, comme pour elle-même :

— Comme si on avait besoin de ça...

Je sais bien que d'aucuns accuseront la malchance, mais toujours est-il qu'à peine rétabli, Rissard s'est blessé au pied avec une fourche. Le docteur Vernet, de Saint-Mihiel, qui n'était peut-être jamais venu au village avant, a dit qu'il faudrait sans doute amputer.



Pour la première fois, plusieurs, le Fernand, l'Henri Dubas, le Clovis Rouault se sont mis ouvertement contre l'Eléonore.

Ils tenaient de longs conciliabules sur la place, prenaient à témoin n'importe qui, donnaient leur avis, même à ceux qui ne demandaient rien. En fait, la peur, sournoisement, s'insinuait dans les esprits, gagnait les

corps. On se surprenait à vérifier deux fois la fermeture des portes et des volets. Les visages étaient tendus, inquiets, comme dans l'attente inconsciente d'une catastrophe. Les taloches tombaient plus dru sur la joue des enfants.

Le Fernand, le plus enragé à attaquer celle qu'on appelait à présent « la sorcière » lança un dimanche matin, une phrase qui allait définitivement rallier à sa cause les hésitants.

— Pensez c'que vous voulez, mais moi j'vous dis : y'a du diable là-dessous.

Le diable !.. Le coup, cette fois-ci, était bien porté.

Pourquoi, dites-moi, a-t-il fallu que la foudre tombe sur le cheval des Houriot ? (ce n'est pas une parole rapportée)

— Je vous répète qu'elle nous fera du mal à tous.

— Vous voyez bien qu'elle ne s'en prend pas seulement à Rissard !

C'était le Brageot qui partait au combat, lui, l'homme calme et respecté, dont personne, généralement, ne discutait les sentences.

Des groupes se formaient à la fontaine, sur les bancs. On évitait de passer devant chez Eléonore, de prononcer son nom ; on désignait sa maison d'un signe de tête. Peu à peu, ceux du village ne sont plus allés la voir pour leurs maux ou ceux des bêtes. Quand les gens de Denoux sont venus amener leur enfant infirme, un groupe d'hommes et de femmes a barré la route. On leur a conté toute l'affaire, et, les larmes aux yeux, ils sont repartis.



Il avait fallu couper le pied à Rissard. Ils ont annoncé qu'ils quitteraient bientôt ce village de malheur, mais non sans avoir réglé leurs comptes.

Ma grand-mère affirma qu'il valait mieux que cela se passe ainsi, afin qu'on retrouve le calme et la paix. Que nos voisins fassent ce qu'ils voulaient ! C'était leur faute tout cela après tout, il n'y avait pas de doute...

Un dimanche après-midi, en remontant la Grand-rue, l'Eugène Cruset a vu un tablier qui flottait sur l'eau du lavoir. Machinalement, il s'est approché... La petite Rose s'était noyée...

Ce fut trop. La colère délivra les gens de leur angoisse.

— Il faut faire quelque chose pour l'empêcher de nuire.

— Oui ! ça n'a que trop duré. Il faut faire quelque chose !

Dans la salle du café, c'était à celui qui crierait le plus fort. Des semaines de peur et de haine trouvaient là leur revanche. Chacun cherchait Rissard des yeux.

Et cette nuit-là, cinq hommes, le Jean Bertaud, le Robert Vuillaume, le Fernand, le Robert Jeanson et le Clovis allèrent à la maison d'Eléonore, en sortant de chez notre voisin. Ils ont cloué des planches sur les volets, sur le chambranle de la porte. Et ils ont mis le feu.

Dès les premières flammes, en boitant, Rissard rentra chez lui et tira le verrou.

Ça n'a pas brûlé longtemps, quelques heures.

Au petit matin, il ne restait que les murs.

Quand les gendarmes sont venus dans la matinée, ils ont demandé ceux qui savaient quelque chose.

Personne ne savait rien. Elle était si sauvage !

— Les guérisons ?.. Oui, bien sûr, on a raconté qu'elle guérissait, oui... Mais nous, vous savez !..

Les histoires qu'il y avait eues ? Les sorts jetés ?..

— On a son travail ! C'est des racontards de bonne femme... On ne s'occupe pas de ça, nous !

Personne n'a parlé de la porte et des volets barricadés. Les gendarmes sont repartis.

L'ennui dans tout cela, c'est qu'en déblayant les décombres, on n'a rien retrouvé d'elle...

Et l'hiver, au cours de ces nuits qui n'en finissent pas, plus d'un homme s'est réveillé brusquement, au claquement d'un volet, aux aboiements d'un chien...

Les Rissard sont partis, Dieu sait où. La vie a repris comme si de rien n'était. Personne, dans le fond, n'était très fier de tout cela. Le temps a passé. La radio, les voitures, la télévision ont fait pénétrer le monde dans mon petit village.

— Eléonore, oui, on s'en rappelle, c'est loin !

— On avait peur de tout, dans ce temps-là...

Je vous crois ! J'en connais plus d'un qui, dans le secret de son cœur, ressent encore parfois un petit pincement. Qu'est-elle devenue, en définitive, cette vieille femme aux dons extraordinaires ?

En fouillant les décombres, le lendemain, un gendarme avait trouvé une petite boîte de fer.

L'ayant ouverte, il déplia quelques papiers dont un portait ces mots, devenus presque illisibles :

« Feu brûlant,  
Feu va-t-en,  
Jésus le veut ».

Etait-ce le secret pour guérir les brûlures ? Sans doute. Beaucoup l'ayant appris ont essayé. En vain. D'autres tireurs de feu, héritiers de traditions qui se perdent dans la nuit des temps, existent encore sur cette terre de Lorraine. Mais dans mon village il n'y eut plus d'Eléonore. Il ne reste comme souvenirs d'elle que quatre pans de murs que les ans rongent inexorablement. C'est tout.

Quand on quitte le village, par le chemin qui mène au Montsec, c'est là, à droite, deux cents mètres après la dernière maison.

